

LES TROIS COUPS.COM

Le journal quotidien du spectacle vivant

LOUÉ SOIT LE JÉRÉMIE !

AFFREUX, BÊTES ET PÉDANTS, DE LA COMPAGNIE DES DRAMATICULES, JOUÉ DANS LE OFF AU GIRASOLE, EST COMME UNE PÉPITE DANS LA GANGUE DU OFF.

Soyons clairs : difficile de chroniquer un tel spectacle... Pourquoi ? Parce que *Affreux, bêtes et pédants* est très intelligent et regorge de surprises (que je ne révélerai pas).

Ça commence par le *Manifeste futuriste* de Marinetti (1876-1944), véritable acte de naissance de la culture des avant-gardes qui marquera le 20^{ème} siècle. Jérémie Le Louët, ce fou de littérature, nous le balance comme un crachat dans la figure. Profération à prendre ou à laisser. En tout cas, ça fouette les neurones, ça gifle le ciboulot, ça cingle la cervelle.

S'ensuivent des tableaux qui dézinguent au vitriol le théâtre, le spectacle ou la culture (pour certains, avec un C majuscule), avec toutefois une bonne dose de tendresse et d'humour.

La pièce est un catalogue drôle, méchant et pertinent des clichés, stéréotypes et autres bêtises du milieu théâtral. Par exemple : la séquence du projet exposé à un directeur de salle, qui glace le sang. Autre moment qui laisse pantois pour son sens prémonitoire inouï : les vidéos de manifestations de mouvements revendicatifs. De même, je n'oublierai pas la scène (grandiose) de la répétition de *Phèdre*, où Jérémie Le Louët (composant avec brio un metteur en scène caractériel) torture littéralement ses deux comédiens. Noémie Guedj et Julien Buchy y transpirent l'humiliation et la terreur. Le reste de la distribution (Anthony Courret et David Maison) est à l'avenant : brillant. Il faut dire que la direction d'acteurs et la mise en scène sont réglées au millimètre. Bref, du théâtre de haute volée.

VINCENT CAMBIER - LESTROISCOUPS.COM - JUILLET 2014